

## **Théâtre** Danse avec la mort

Dans le cadre du temps fort Scènes d'automne en Alsace, la Filature a accueilli la recréation d'un spectacle d'Alice Laloy, *Batailles*, intitulé logiquement *Rebatailles*.

Sur la scène, un fatras d'objets, pyramide instable de chaises et divers éléments d'une salle de classe poussiéreuse, tableau noir, des personnages en chair et en os qui se confondent avec les marionnettes de taille humaine fixées sur d'autres chaises. Mêmes costumes, même teint pâle, on ne distingue pas d'entrée les acteurs de leurs partenaires de chiffon.

En guise d'introduction à la pièce, une voix féminine qui s'échappe d'un vieux tourne-disque et raconte un rêve un peu effrayant. Il est question du corps d'une jeune femme étendu sur un établi, immobile, silencieuse. La narratrice explique comment elle découpe minutieusement ses membres, en commençant par les poignets, les coudes, les épaules... Le rêve se poursuit avec la réparation de ce corps en ressoudant soigneusement chaque articulation, comme on fabrique une marionnette. Le rêve se poursuit avec la musique d'un orchestre, l'injonction de danser... Tout au long du spectacle, comédiens acrobates et marionnettes se livrent à un étrange

ballet dans une relation de douce bienveillance, au milieu du chaos. Variations sur la chute, l'obstination de se remettre debout, de surmonter l'adversité. On peut tout imaginer. Alice Laloy sculpte des atmosphères poétiques sans donner de clé, la parole est souvent inaudible. Le metteur en scène ne raconte pas d'histoire, elle livre des indices. Au spectateur de faire le chemin, de recoller les morceaux de ce monde cabossé et meurtri. Un musicien, clarinettiste, bruitiste remarquable (Frédéric Costa) accompagne subtilement le manège de cette petite communauté qui survit dans un environnement austère.

## **Pluie de coquelicots**

Pendant la Première Guerre mondiale, on recouvrait les champs de bataille de chaux vive pour accélérer la décomposition des corps et assainir le terrain. Cet usage a favorisé la germination des coquelicots. C'est ce fait historique authentique qui sert de fil rouge à la pièce, c'est une pluie de coquelicots qui tombe des cintres à la fin du spectacle, offrant au public un moment de répit, une timide lueur, dans cet univers de corps désarticulés et meurtris.

F.M.